

# Le tour du monde en 20 jours



PAR YASMINA LAHLOU, FELLOW DE L'ALLIANCE DES CIVILISATIONS DE L'ONU

**D**eux continents (l'Amérique du Nord et l'Europe), quatre pays (les États-Unis, l'Allemagne, la Belgique et la France), six villes (New York, Washington, Philadelphie, Berlin, Bruxelles et Paris). Le tout en 18 jours seulement ! Un périple épaisant, mais intense et passionnant, achevé le 22 mai 2012 et organisé par l'Alliance des civilisations de l'ONU (UNAAC) à destination d'un groupe de jeunes leaders du monde arabe et musulman. L'UNAAC est une initiative du Secrétaire général des Nations-unies qui a pour mission d'améliorer la compréhension et les relations entre les peuples de cultures et de religions différentes. Son programme phare, le fellowship, sélectionne parmi des centaines de candidatures douze fellows issus de la région Moyen-Orient / Afrique du Nord et les invite dans les plus hautes institutions

internationales afin qu'ils y rencontrent les personnalités-clé et discuter avec elles des questions d'actualité, des crises, conflits et convulsions qui agitent notre planète. Objectif : chercher les moyens d'oeuvrer ensemble au rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Les douze membres du groupe invité ont pour dénominateur commun d'être tous activement engagés au sein de la société civile de leur pays. C'est ainsi que la blogueuse syrienne Kholoud Mansour, le diplomate jordanien Muaz Abdalao, le responsable environnemental algérien Abdallah Brahimi, l'écrivain palestinien Youssi Alghoul, le cyber activiste tunisien Achraf Aouadi et les représentants de diverses fondations ou ONG - Bashara Dougaish et Mohammad Alshamni (Yémen), Roya Farmani (Iran), Saif Al-Sharji (Oman), Haythem Kamel (Egypte), ainsi que Nayla Hajjar (Liban) et

votre humble journaliste (Maroc), ont été reçus par des membres de gouvernement, acteurs de la société civile, diplomates, leaders religieux, et autres hauts responsables au sein d'organismes majeurs tels que la Banque mondiale à Washington, l'Organisation des nations unies à New York, l'OTAN à Bruxelles, le Quai d'Orsay à Paris, etc. Dirigé par le senior advisor de l'UNAAC Jean-Christophe Bas et coordonné par Karima Zerrou - qui est à elle seule un symbole de l'alliance des civilisations et du dialogue des cultures, étant tout à la fois New-yorkaise, Française, Algérienne et Kabyle -, ce programme offre aux fellows l'opportunité de voir concrètement et de l'intérieur comment fonctionnent des institutions qui influent incontestablement sur la marche du monde, et de participer à de nombreuses réunions pour échanger et débattre de la montée de l'islamisme après les révoltes arabes, l'Iran d'Ahmadinejad, la démocratie et les droits de l'homme, le dialogue inter-religieux et bien d'autres questions cruciales... Ce 22 mai dernier, au terme du programme de l'UNAAC, voyant les fellows retourner dans leurs pays respectifs, je fis un rapide inventaire : Yousri rentrait à Gaza auprès de son épouse et de ses quatre enfants pour retrouver un quotidien fait de coupures d'eau et d'électricité fréquentes, de 20 km de marche à pied par jour pour se rendre à son travail et en revenir, d'embargo sur les produits de première nécessité... Mais avant d'arriver à Gaza, Yousri devait aussi d'abord transiter par le Caire où les autorités policières l'obligeaient à rester enfermé trois jours durant dans une chambre d'hôtel près de l'aéroport pour raisons sécuritaires (fermeture des frontières entre l'Egypte et la Palestine en ce week-end tendu de vote des Egyptiens au premier tour de l'élection présidentielle).

Sur le chemin de Damas, Khouloud appréhendait son arrivée en envisageant les pires scénarios pour son peuple et pour elle-même sous la tyrannie de Bachar-el Assad. Bashara et Mohammad s'enfolaient tous deux pour le Yémen secoué par un dramatique attentat la veille-même de leur départ. De son côté, Abdallah risquait d'être mis à la question par les services de renseignements algériens. Quant à Nayla, elle retrouvait un Liban sous haute tension depuis les violents affrontements confessionnels survenus également quelques jours auparavant. Bref, des contextes politiques, économiques et sociaux guère enviables, où les principes de paix, de sécurité et de liberté étaient à l'évidence malmenés... J'ai alors comparé, relativisé et réalisé que, à la différence des autres fellows, mon avion décollait peut-être bien pour « le plus beau pays du monde ». Toute chose étant égale par ailleurs... ■